

CANG JIE 倉頡  
numéro spécial n°2 特輯第二期 special issue n°2

ACTES DES SYMPOSIUMS INTERNATIONAUX  
*LE MONDE VISUEL CHINOIS*

PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL SYMPOSIUMS  
*THE VISUAL WORLD OF CHINA*

《中國的視覺世界》國際會議論文集

édités par / edited by

Chrystelle Maréchal (麥里筱) & YAU Shun-chiu (游順釗)

ÉDITIONS LANGAGES CROISÉS 語匯叢刊  
Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale  
École des Hautes Études en Sciences Sociales  
PARIS

# Le concept de « rondeur » reflété dans l'écriture archaïque chinoise \*

Chrystelle Maréchal

Centre national de la recherche scientifique,  
Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale

## I. Introduction

La nature pictographique très évocatrice de l'écriture chinoise a conduit un certain nombre de paléographes à défendre l'idée que « ○ » et « □ » étaient les graphies primitives de *yuan* 圓 « cercle ; rond » et de *fang* 方 « quadrilatère ; carré »<sup>1</sup>. Concernant *fang* 方 « carré », l'opinion générale consiste à dire qu'en l'absence de graphie spécifique pour « carré », on a eu recours à l'emprunt phonétique de la graphie *fang* 方, attestée notamment aux sens de « pays » et de « côté ; direction » dans les inscriptions oraculaires des Shang 商 ou *jiaguwen* 甲骨文 (désormais abrégé en JGW)<sup>2</sup>. Je pense, quant à moi, que le sens « carré » de *fang* 方 résulte d'une extension sémantique<sup>3</sup>. La présence, dès les JGW, de l'expression *si fang* 四方 « quatre directions (côtés) » n'est sans doute pas étrangère à la nouvelle signification de *fang* 方 comme « carré » (littéralement « ayant quatre côtés »).

Dans le cadre de mes travaux sur la représentation graphique de notions spatiales, je me propose ici de tenter de cerner la conceptualisation chinoise de la notion de « rondeur » à l'appui des données graphiques disponibles et des divers commentaires touchant à l'idéo-phonogramme *yuan* 圓 « cercle ; rond », formé aujourd'hui du composant catégoriel *wei* 匚 « encercler (pictogramme d'une)

---

\* J'exprime mes sincères remerciements à Geneviève Barman et Yau Shun-chiu pour leur lecture critique de cet article, ainsi qu'au professeur Qiu Xigui qui, malgré un emploi du temps très chargé, m'a reçue et fait part de ses commentaires lors de mon passage à Beijing en août 2004. Il va sans dire que c'est à moi qu'incombe la responsabilité de toute éventuelle erreur.

<sup>1</sup> J'opte pour la traduction la plus courante de *fang* 方 par « carré », bien que le terme le plus juste soit celui de « quadrilatère ».

<sup>2</sup> Cf. Yang ([1946] 1954 : 26), Zhao (1988 : 3) ou encore Qiu (1988 : 110).

<sup>3</sup> Cf. Maréchal, 2001. Le sens adjectival de *fang* 方 dans l'expression *fang ding* 方鼎 « tripode de forme quadrilatère » est attesté dans les inscriptions de deux bronzes datant du début des Zhou, découverts en 1966 dans le district de Qishan 岐山 au Shaanxi 陝西 (cf. *Yin Zhou jinwen jicheng* - désormais abrégé en *Jicheng* - t. 4, n<sup>os</sup> 2164 et 2165).

enceinte » et de l'indicateur phonétique *yuan* 員. En 1978, la découverte à Leigudun 擂鼓墩 dans la province du Hubei 湖北 de la tombe du marquis Yi 乙 盨 de Zeng 曾, datée de l'époque des Royaumes combattants (433 av. J.-C.), a permis de mettre au jour les plus anciennes attestations de cette graphie. C'est en effet sur les fiches de bambou se rapportant à l'inventaire funéraire de cette tombe que l'on en trouve deux variantes, 匚 et 匚, consistant en une forme quadrilatère ouverte sur le côté droit 匚, à l'intérieur de laquelle se trouve l'indicateur phonétique *yun* 云 [匚] ou *yuan* 員 [員]<sup>4</sup>. Les prononciations anciennes de *yun* 云 et de *yuan* 員 étant très proches, elles sont interchangeable<sup>5</sup>. L'absence d'attestation de *yuan* 圓 « rond dans les JGW comme dans les inscriptions sur bronze ou *jinwen* 金文 (désormais abrégé en JW) a favorisé l'émergence d'hypothèses sur son origine et son évolution dont je vais rappeler brièvement les plus marquantes.

## II. Bref historique de l'hypothèse de « O » comme forme primitive de 圓

En 1925, le paléographe japonais Takata Tadasuke 高田忠周 considère qu'anciennement *fang* 方 « carré » et *yuan* 圓 « rond » s'écrivaient « □ » et

<sup>4</sup> La graphie 匚 est attestée une fois sur la fiche n° 203, tandis que 匚 apparaît à six reprises sur les fiches n°s 4, 7, 45, 53 et 120. Voir Hubei (1989 : t. 1, 508, note 47). Notons que dans l'écriture de Zeng, le composant *wei* 匚 « encercler ; enceinte » peut être abrégé en 匚, comme le prouvent notamment les exemples de *yuan* 圓 [匚] et de *guo* 國 [匚] « pays ».

Les graphies [匚 ; 匚 ; 匚], écrites respectivement sur les fiches n°s 48 de la tombe n° 2 de Wangshan 望山 au Hubei 湖北 (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 264 de la tombe n° 2 de Baoshan 包山 au Hubei 湖北 (316 av. J.-C.) et 3 de la tombe n° 406 de Wulipai 五裏牌 au Hunan 湖南 (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), sont aujourd'hui clairement identifiées à *yun* 圓 qu'il faut lire *yuan* 圓 « rond ». He (1989 : 258), qui les avait d'abord interprétées comme *han* 函 « contenir ; fourreau », s'est rallié depuis à cette identification (He, 1998 : t. 2, 1314). Un passage de la fiche n° 9 de l'inventaire funéraire de la tombe n°1 de Changtaiguan 長臺關 (Henan 河南, 360 av. J.-C.) conforte cette identification, puisque l'on peut y lire « deux réceptacles *jian* carrés ... deux réceptacles *jian* ronds » 二方監... 二圓監. Voir Shang (1995 : 26).

<sup>5</sup> Karlgren (1964 : 227a et 460a) proposent les reconstructions suivantes : \*gɣwan et \*gɣwɔn pour 員 et \*gɣwɔn pour 云. Les graphies *yun* 耘 et *yun* 耘, par exemple, sont également attestées avec l'indicateur phonétique *yuan* 員 à la place de *yun* 云 (voir Duan [1815] 1988 : 183 et Rong 1994 : 792). D'autre part, dans les versions du *Ziyi* 緇衣 sur fiches de bambou retrouvées à Guodian 郭店 et sur celles acquises par le Musée de Shanghai (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), c'est *yuan* 員 qui est employé pour *yun* 云 « dire » (à une exception près à Guodian où *yun* 云 est attesté sur la fiche n° 35) ; voir Ma (2001) et Jingmen (1998).

« ○ »<sup>6</sup>. Ainsi, à l'appui de la forme graphique de *yuan* 員 [員] dans les JW, attestée comme un nom propre et composée d'un tripode au-dessus duquel figure un petit cercle, il pense que l'indicateur phonétique de *yuan* 員 [員] n'est autre que ce petit cercle, qu'il lit *yuan* en vertu de sa forme ronde<sup>7</sup>. Cette lecture fait, en réalité, déjà débat depuis l'époque des Qing<sup>8</sup>. Wang Yun ([1837] 1987 : 17) rapporte en effet que Yin Lin 印林 estime qu'anciennement l'indicateur phonétique de *yuan* 員, □, devait s'écrire « ○ » et se lire *yuan* 圓<sup>9</sup>. Pour sa part, Wang Yun ([1837] 1987 : 375) penche plutôt pour une double prononciation de « ○ » : *yuan* 圓, 園 et *wei* 圍.

Un pas décisif est franchi en 1957 avec la publication de l'ouvrage de Yu Xingwu, *Shang Zhou jinwen luyi*, dans lequel sont répertoriés deux bronzes portant respectivement la représentation isolée d'un cercle « ○ » et d'un quadrilatère « □ » (voir appendices)<sup>10</sup>. Dans sa préface, Yu Xingwu considère « ○ » et « □ » comme les formes primitives (*chuwen* 初文) de *yuan* 圓 « rond »

<sup>6</sup> Cité dans Chou (1974 : t. 8, pp. 3997-98).

<sup>7</sup> Tang Lan ([1949] 1979 : 80) considère lui aussi « □ » et « ○ » comme « carré » et « rond », mais il voit dans *yuan* 員 une association de composants (*hewen* 合文), en l'occurrence ○鼎 (Tang [1949] 1979 : 96).

<sup>8</sup> D'après la glose du *Shuowen jiezi*, l'indicateur phonétique de *yuan* 員 est le composant supérieur de la graphie (員：物數也。從貝口聲... ...鼎籀文從鼎), mais aucune précision n'est donnée quant à sa lecture. Duan Yucai ([1815] 1988 : 279) dans son commentaire de *yuan* 員 semble considérer que l'indicateur phonétique se lit *wei*, lecture adoptée plus récemment par Tang Kejing (1997 : 849) par exemple. On notera que Xu Shen fait se suivre les entrées *wei* □ et *yuan* 員, il n'est donc pas impossible qu'un lien graphique existe entre elles, comme cela peut arriver pour d'autres entrées.

<sup>9</sup> Yin Lin 印林 est le nom public de Xu Han 許瀚 des Qing 清, dont les dates ne nous sont pas connues ; on sait seulement qu'il a obtenu le grade de licencié en 1835.

Les prémices de l'hypothèse d'une forme ancienne de *fang* 方 datent également de l'époque des Qing. Le même Yin Lin, toujours cité par Wang Yun ([1837] 1987 : 17), dit que la graphie □, lue *fang*, doit correspondre au caractère *fang* 方 « carré » puisque sa forme est carrée. Zhu Junsheng ([1833] 1983 : 556) partage ce point de vue.



<sup>10</sup> Les deux tripodes sont datés de la fin des Shang (Yin 殷). Celui où figure le cercle (*Jicheng* t. 3, 1065) est censé provenir d'Anyang, tandis que celui qui porte le quadrilatère (*Jicheng* t. 3, 1064) est une pièce sans provenance spécifique appartenant à la collection de Fang Ruo 方若. En raison de la taille relativement grande du cercle, Yu Xingwu soupçonne qu'il ne s'agit pas de la graphie *ding* 丁. Notons qu'en 1952, les archéologues ont mis au jour à Anyang un tripode, daté de la fin des Shang (Yin 殷), sur lequel est simplement inscrit un cercle de petite taille que les spécialistes ont interprété comme *ding* 丁 (*Jicheng* t. 3, 986).

et de *fang* 方 « carré »<sup>11</sup>.

En 1985, puis en 1988 dans son manuel de paléographie chinoise, Qiu Xigui prend à son tour position en faveur de l'identification de « ○ » et « □ » comme les caractères chinois anciens pour « rond » et « carré »<sup>12</sup>. Dans une note (1988 : 3), il explique que ce qu'il entend par « caractère chinois ancien » (*gu han zi* 古漢字) correspond aux données JGW et JW de l'époque des Shang. Il précise ailleurs que les formes anciennes de *fang* 方 et de *yuan* 圓 sont issues des JW, sans plus de détail<sup>13</sup>. Je suppose donc qu'il fait allusion aux deux tripodes de la fin des Shang répertoriés par Yu Xingwu (1957)<sup>14</sup>.

Si des paléographes comme Gao Hongjin 高鴻緝 (1960)<sup>15</sup>, Qiu Xigui (1988) ou Zhang Yachu (2001), suivent Yu Xingwu en identifiant « ○ » et « □ » sur bronze à *yuan* 圓 et *fang* 方, d'autres sont en revanche plus réservés. En raison de leur isolement, certains spécialistes s'abstiennent d'identifier les deux formes pictographiques et préfèrent les reproduire telles qu'elles apparaissent sur les deux bronzes. C'est entre autres le cas des éditeurs du *Jicheng* (1989)<sup>16</sup>, du *Yin Zhou jinwen jicheng shiwen* (2001) ou encore de Yan Zhibin (2001 : 185 et 180). Quant aux auteurs du *Jinwen yinde* (2001, t. 1, 2975), ils classent « ○ » et « □ » sous une seule et même entrée, à savoir *wei* 匚 « encercler ; enceinte ». Toutes ces divergences sont révélatrices du problème que pose encore aujourd'hui l'interprétation exacte des deux formes « ○ » et « □ » dans les JW.

### III. Constats paléographiques liés à ○

L'observation des plus anciennes traces écrites laissées par l'homme en Chine atteste de l'existence de « ○ » en composition dans les symboles pictographiques [  ;  ] inscrits sur certaines poteries néolithiques de

<sup>11</sup> Notons que Yu Xingwu a publié sa préface dès 1956 dans le premier numéro de la revue *Shixue jikan* 史學集刊.

<sup>12</sup> Si Yu (1957) et Qiu (1985; 1988; 2002) citent quelques graphies dans lesquelles « ○ » servirait d'indicateur phonétique, aucun ne donne d'exemple de graphie comprenant « □ » comme indicateur phonétique.

<sup>13</sup> Cf. Qiu (1989 : 142). Il s'agit d'un article condensant plusieurs chapitres de son manuel de paléographie.

<sup>14</sup> Dans un autre article, Qiu (1985 : 88) adhère clairement au point de vue de Yu Xingwu en ce qui concerne « ○ ».

<sup>15</sup> Voir Chou (1974 : t. 8, 3994).

<sup>16</sup> Les éditeurs du *Jicheng* donnent toutefois une note pour chacun des deux tripodes, à savoir « l'inscription est la forme pictographique du caractère *yuan* 圓 » (*Jicheng* t. 3, 1065) et « l'inscription est la forme pictographique du caractère *fang* 方 » (*Jicheng* t. 3, 1064).

Dawenkou 大汶口 au Shandong 山東 (entre 2 800 et 2 500 av. J.-C.) ; dans ce contexte, il est généralement interprété comme la représentation du soleil. En revanche, sur d'autres poteries néolithiques, comme, par exemple, celles de Liuwán 柳灣 au Qinghai 青海 (entre 2500 et 1900 av. J.-C.), appartenant à la culture de Majiayao 馬家窑, son sens nous échappe en raison de son isolement. Dans les peintures rupestres plus tardives de Zuojiang 左江 au Guangxi 廣西 (entre 900 et 100 av. J.-C.), le cercle est interprété comme le soleil ou un tambour (Wang *et al.*, 1988 : 219-222). Chen (1988 : 182) note que : « L'élément pictural de l'écriture *jiaguwen* est très lié à l'art rupestre. ○ et ⊙ apparaissent de très nombreuses fois dans l'art rupestre, tant du Nord que du Sud, où nous avons pu trouver le même signe *jiaguwen*. Dans ces inscriptions, ⊙ signifie soleil et a probablement le même sens dans l'art rupestre ». En fait, la graphie *ri* 日 « soleil », écrite le plus souvent dans les JGW [日] (*Jiaguwen heji* - désormais abrégé *Heji* - 1285), est parfois écrite ⊙ (*Heji* 33 694) mais également « ○ » (*Heji* 24 730). Cette dernière graphie se retrouve dans la composition de *yun* 暈 [日] « halo solaire ou lunaire » (*Heji* 20 987). Dans les JW, cette même forme « ○ » est également attestée comme représentation pictographique pour « soleil » (dans *jin* 晉 [日] « progresser », *Jicheng* t. 7, 3952), mais aussi pour « jade » (dans *huan* 環 [日] « disque de jade *huan* », *Jicheng* t. 5, 2841)<sup>17</sup> et pour « territoire délimité » (dans *wei* 衛 [日] « défendre », *Jicheng* t. 5, 2819) notamment.

Mais « ○ » est le plus souvent identifié au tronc céleste *ding* 丁 dans les JGW, d'où les doutes émis par Ken-ichi Takashima (2001 : 54) quant à l'hypothèse de « ○ » comme caractère ancien pour *yuan* 圓 « rond » soutenue par Qiu Xigui. J'ajoute que la graphie *ding* 丁 présente la caractéristique, dès les plus anciennes inscriptions, de pouvoir s'écrire avec un pourtour tantôt rond ○ tantôt carré □ (*Heji* 21 879 ; 24 668). Cette indifférence d'emploi des deux formes géométriques ronde et carrée, pourtant bien distinctes, pour écrire une même graphie invite à s'interroger sur le bien-fondé de l'hypothèse d'anciennes formes pour « rond » et « carré », et ce d'autant plus qu'elles sont également employées indistinctement dans la composition de graphies comme *zheng* 正 [日] ;

<sup>17</sup> Je partage le point de vue de Guo Moruo 郭沫若 qui considère que [日] est la graphie primitive de *huan* 環 et qu'elle représente un vêtement avec un jade *huan* au niveau de la poitrine (cité dans Chou, 1974 : t. 5, 2111). A l'époque des Shang, les jades *huan* étaient souvent déposés sur la poitrine des défunts (Hsia, 1986 : 213). Cette même représentation pictographique pour « jade » se retrouve aussi dans *bi* 璧 [日] « jade *bi* » (*Jicheng* t. 15, 9730), *yu* 玦 [日] « jade *yu* » (*Jicheng* t. 10, 5373) et *jue* 穀 [日] « paire d'enfilades de pierres précieuses » (*Jicheng* t. 5, 2810).

𠄎] (*Heji* 20 475 ; 6681), *zhu* 𠄎 [𠄎 ; 𠄎] (*Heji* 1 291 ; 595 recto), *yuan* 員 [𠄎 ; 𠄎] (*Heji* 10 978 ; 20 592) ou encore *wei* 韋 [𠄎 ; 𠄎] (*Heji* 346 ; 21 902), bien que l'on sache qu'il était techniquement réalisable de faire des ronds parfaits<sup>18</sup>. Qiu, qui est un des rares paléographes à avoir pris en considération les données JGW, ne fait cependant pas état de ce détail. Il a toutefois le mérite d'étayer son hypothèse, aussi vais-je à présent reprendre ses arguments.

#### IV. L'analyse de Qiu Xigui

S'inspirant du point de vue de Tang Lan (1949), Qiu Xigui (1988 : 3) pense qu'une écriture primitive (*yuanshi wenzi* 原始文字) du type de celle des Naxi 納西 a précédé les JGW et les JW. Au stade du dessin, l'emploi de figures abstraites ou de symboles aurait déjà servi à transmettre des significations ; ce serait, selon lui, le cas des caractères chinois anciens « ○ » et « □ » représentant les mots « carré » et « rond »<sup>19</sup>. Pour lui, « ○ » et « □ » sont des « sémantographes » (*biaoyizi* 表意字) du type « caractères abstraits » (*chouxiangzi* 抽象字), qu'il dit peu nombreux. Qiu (1988 : 111) considère qu'anciennement, le mot « rond » s'écrivait « ○ », mais que très tôt (sans plus de précision) les anciens scribes ont remplacé ○ par la graphie *yuan* 員, attestée au sens de « rond » dans des textes datant des Qin et des Han, car « ○ » pouvait facilement se confondre avec « □ » (*fang*), la forme simplifiée de *ding* 丁, etc. Il explique qu'à l'origine *yuan* 員 [鼎] a dû être formé de *ding* 鼎 avec ○ comme phonétique ; qu'ensuite, *yuan* 員 aurait remplacé ○, et qu'en raison de ses autres sens, notamment celui de « membre », on lui aurait ajouté □ pour former la

<sup>18</sup> Dans ses travaux de datation, Chen Mengjia ([1956] 1988 : 166) a pris en considération la particularité graphique arrondie d'une partie des graphies *ding* 丁 dans les JGW. Plus récemment, Huang Tianshu (1999) a d'ailleurs exploité la remarque de Chen et distingué « un style arrondi » (*yuantilei* 圓體類) dans les JGW. Son étude est fondée, entre autres, sur la forme des graphies *zhen* 貞 et *ding* 丁, correspondant principalement aux inscriptions datant du milieu du règne de Wu Ding 武丁 ou du milieu de la première période selon la chronologie de Tung Tsuo-pin (Dong Zuobin) 董作賓.

<sup>19</sup> Dans la notice d'emploi de son manuel de paléographie (1988), Qiu Xigui avertit le lecteur que : « Par souci de commodité de rédaction du texte et pour distinguer clairement les *zi* 字 'caractères' et les *ci* 詞 'mots', des accolades sont parfois utilisées pour indiquer les mots ou les unités linguistiques (*yusu* 語素). Ainsi, parmi les caractères chinois anciens, c'est avec '□' et '○' que l'on exprimait les mots 'carré' et 'rond'. » Qiu considère donc que les mots « rond » et « carré » ont initialement été écrits « □ » et « ○ », et que plus tard les graphies *fang* 方 et *yuan* 員 (et enfin *yuan* 圓) leur ont été substituées.

nouvelle graphie *yuan* 圓 « rond ». Qiu compare le cas de *yuan* 員 à celui de *si* 四 « quatre », qui s'écrivait anciennement 𠄎. Il semble pourtant difficile de mettre sur un même plan le cas des deux graphies pour « quatre », 𠄎 et 四, et celui des deux graphies « 〇 » et 員. Tout d'abord, *si* 𠄎 est une graphie autonome très clairement attestée au sens de « quatre » dès les JGW ; ensuite comme l'indique Qiu, l'apparition de la nouvelle graphie *si* 四, au début des Chunqiu (*Jicheng* t. 5, 2757), n'a pas empêché l'ancienne graphie *si* 𠄎 de rester en usage jusqu'à l'époque des Han comme l'atteste par exemple l'emploi de 𠄎 et 四 au dos de la fiche de bois n° 1 retrouvée à Wuwei 武威 au Gansu 甘肅 (*si yue si ri* 四月𠄎日)<sup>20</sup>. La création de *si* 四 a pu être motivée, comme il l'explique, par le souci d'éviter la confusion avec les graphies pour « deux » et « trois »<sup>21</sup>. On a toutefois la preuve que 𠄎 et 四 ont bien coexisté. En revanche, les graphies 〇 et *yuan* 員 ne sont jamais attestées au sens de « rond » ni dans les JGW ni dans les JW, aussi est-il, pour l'heure, impossible de corroborer l'hypothèse de Qiu Xigui d'un remplacement du pictogramme 〇 par la graphie *yuan* 員 pour « rond ». Concernant la graphie *yuan* 員, bon nombre de paléographes préfèrent se ranger aux côtés de Lin Yiguang 林義光 (1920) qui explique que la partie supérieure renvoie à l'ouverture généralement circulaire du tripode et que *yuan* 員 est le caractère originel de *yuan* 圓 « rond »<sup>22</sup>. Nous avons vu que, dans les JGW, la partie supérieure de *yuan* 員 peut être tantôt ronde tantôt carrée, ce qui laisse penser que l'intention des créateurs de ces graphies a surtout été d'indiquer le pourtour de l'ouverture du tripode plutôt que d'en reproduire fidèlement la forme géométrique. A cet égard, il est à noter que Zhu Junsheng ([1833] 1983 : 556) a mis en relief les liens sémantiques et phonologiques de *wei* 匱 (圍) « encercler ; enceinte » et *yuan* 圓 « rond », points sur lesquels s'accordent Qiu Xigui et Ken-ichi Takashima. Sur la base de la forme *xiaozhuan* de *wei* 匱 [𠄎], de la description qu'en donne le *Shuowen*, à savoir « cela ressemble à une circonférence », et des liens phonologiques entre *wei* 匱 (圍) et *yuan* 圓, Qiu

<sup>20</sup> Cf. *Wuwei Han jian* (1964).

<sup>21</sup> Duan Yucui ([1815] 1988 : 737) évoquait déjà ce problème de confusion graphique entre 三 et 𠄎 dans son commentaire de *si* 四 « quatre » en rappelant que Zheng Xuan 鄭玄 (127-200) l'avait relevé dans ses commentaires du *Yili* 儀禮.

<sup>22</sup> Cité dans Chou (1974 : t. 8, 3998). Pour Lin Yiguang, la forme *zhouwen* de *yuan* 員 [𠄎], citée dans le *Shuowen*, est le caractère originel (*benzi* 本字) de *yuan* 圓. Sun Haibo (1936) cautionne cette analyse en expliquant que l'ajout de 〇 au-dessus du tripode rend explicite la rondeur de son ouverture et insiste sur le fait que cet ajout n'est pas phonétique (cité dans Yu 1996 : t. 3, 2750).



estime qu'il est clair que *wei* 匚 provient d'une modification de ○. À l'inverse, Zhu Junsheng préfère l'évolution de *wei* 匚 [○] « encercler ; enceinte » vers *yuan* 圓 « rond », ce à quoi adhérerait plus volontiers Takashima. Les données paléographiques disponibles invitent en effet à penser que l'idée générale de pourtour ou d'encerclement a été plus déterminante que la simple distinction de formes géométriques précises. En d'autres termes, il me semble raisonnable de supposer que la notion générale de « pourtour » a précédé la notion particulière de « rondeur ».

### V. Le concept de « rondeur »

Le façonnage de mystérieux objets appelés *cong* 琮, retrouvés sur divers sites néolithiques chinois, atteste de la combinaison des formes géométriques « rond » et « carré ». Du point de vue visuel, il ne fait aucun doute que les anciens Chinois faisaient la différence entre ces deux formes. Cette étude a néanmoins mis en relief l'étonnante confusion qu'entretient l'écriture chinoise, considérée comme pictographique à l'origine, entre les deux composants graphiques 匚 et ○. Pour éclaircir un tel paradoxe, il nous faut nous pencher sur le cheminement conceptuel de la notion de « rondeur », indépendamment de tout support.

Le stade de distinction d'une figure géométrique ainsi que son utilisation dans la création d'objets par exemple, est sûrement antérieur à celui de la création du mot et probablement du caractère choisis pour la représenter. Selon Lu Sixian *et al.* (2000 : 104), le rond serait la première forme géométrique que les anciens aient connue ; il est vrai que cette forme est bien représentée dans la nature par le soleil, la lune, le jaune d'œuf, la pupille de l'œil ou encore les ronds dans l'eau. L'attestation du cercle à Dawenkou pour représenter le soleil ou celle de graphies arrondies pour le caractère *ri* 日 [☉] « soleil » dans les JGW, n'implique pas nécessairement que les Chinois avaient déjà un mot ou un caractère pour la notion précise de « rondeur ». L'absence d'attestation ancienne de *yuan ding* 圓鼎 « tripode rond » n'a rien d'étonnant, puisque la forme initiale des *ding* est ronde. En revanche, l'existence de l'expression *fang ding* 方鼎 « tripode carré » souligne cette forme inhabituelle pour un tripode. C'est peut-être ce qui explique qu'une graphie spécifique pour représenter la notion de « rondeur » soit apparue assez tard en chinois. Dans une écriture pictographique telle que celle de la Chine, une phrase comme « le soleil est rond » est un pléonasme graphique dans la mesure où le pictogramme du soleil englobe déjà celui du rond. Les données du langage des signes viennent d'ailleurs conforter ce point, comme me l'a souligné Yau Shun-chiu, qui à la suite de ses investigations sur l'origine du langage, constate qu'il n'aurait pas été sensé de demander à un de ses informateurs sourds de lui signer

une phrase comme « le soleil est rond »<sup>23</sup>. Du point de vue iconique, les signes des sourds isolés avec lesquels Yau a travaillé sont en effet très proches des pictogrammes chinois : ainsi l'Amérindienne Martha Pettikwi signe le « soleil » avec « les index pointes antérieures, esquissant les côtés d'un cercle vers l'avant + bout de l'index traçant le trajet du soleil », ce qui donne quelque chose d'assez proche du caractère pour « soleil » en chinois<sup>24</sup>.

Tang Lan ([1949] 1979 : 80) remarque que « les choses rondes se prononcent souvent comme *yuan* 圓 en donnant pour exemples *huan* 環 'disque de jade *huan*, *wan* 丸 'balle', *wan* 宛 'détour ; circonlocution' etc., qui partagent une même origine dans le langage, bien qu'ils soient graphiquement différents » (sic). J'ajouterai que l'étude des JGW fait ressortir l'existence d'autres graphies, partageant des liens sémantiques et phonologiques avec *yuan* 圓, mais d'un point de vue dynamique. C'est par exemple le cas des graphies JGW de *xuan* 旋 [𠄎] (*Heji* 19 695), attestée au sens de « revenir »<sup>25</sup>, de *zhuan* 專 [𠄎] (*Heji* 3 750), d'où dérive *zhuan* 轉 « tourner », ou encore de *xuan* 𠄎 [𠄎 ; 𠄎] (*Heji* 11 153 ; 19 043), qui représente une figure en colimaçon plus ou moins carrée, donnant l'impression du mouvement sans fin d'un tourbillon, et qui selon Yu Xingwu (1996 : t. 3, 2 285) serait à l'origine la même graphie que *hui* 回 « tourner »<sup>26</sup>. Ces graphies impliquent toujours un mouvement plus ou moins circulaire et rétrospectivement on peut dire que c'est cette nature dynamique qui rend les images qu'elles représentent plus saillantes que celle d'un rond statique. Ceci peut expliquer l'ancienneté de ces graphies par rapport à celle de *yuan* 圓 « rond ». Le fait de constater que l'aspect dynamique précède l'aspect statique rappelle l'antériorité de certains verbes d'actions visuelles sur leurs formes statiques correspondantes :

<sup>23</sup> Communication personnelle.

<sup>24</sup> L'exemple du signe pour « soleil » est extrait de Yau (1992 : 287).

<sup>25</sup> Cette graphie servira à former des mots tels que *xuan zhuan* 旋轉 « tourner ; tourner », *xuan wo* 旋渦 « tourbillon » ou encore *xuan* 漩 « tourbillon ».

<sup>26</sup> Les reconstructions de Karlgren (1964 : 227a ; 236a ; 231a ; 542a) sont les suivantes : *yuan* 圓 \*g<sub>1</sub>wan/j<sub>1</sub>wän/yüan ; *xuan* 旋 \*dz<sub>1</sub>wan/z<sub>1</sub>wän/süan ; *zhuan* 專 \*t<sub>1</sub>wan/t<sub>1</sub>wän/chuan ; *hui* 回 \*g'wōt/γuâi/huei. Quant à *xuan* 𠄎, qui sert par exemple dans les JGW pour le nom de la rivière *huan* 涇 [𠄎] (*Heji* 7854), Karlgren (1964 : 164a) pense qu'il s'agit de la forme primitive de *huan* 桓, \*g'wân, au sens de « tourner ».

Sur bronze, on note par ailleurs la présence, dès le début des Zhou (*Jicheng* t. 4, 2345), de la graphie *uan* 團, glosée *yuan* 圓 « rond » dans le *Shuowen* et que Karlgren (1964 : 231n) reconstruit \*d'wân/d'uân/t'uan ; malheureusement l'emploi de cette graphie n'est pas clair (*uan gong* 團宮, *Jicheng* t. 4, 2345).

ainsi, *shu* 書 et *hua* 畫 ont d'abord signifié respectivement « écrire » et « tracer ; dessiner » avant de vouloir dire « livre » et « dessin »<sup>27</sup>.

A ce stade, il est intéressant de faire référence au cas de *fang* 方 « carré », dans la mesure où j'ai montré (Maréchal, 2001) que l'histoire de la formation de cette graphie était, au départ, liée à l'action de délimiter un espace à l'aide d'un instrument aratoire. On se trouve dans le même cas de figure qu'avec *yuan* 圓 « rond » dans le sens où la notion de « carré » dérive d'une notion plus large et que les notions de « pays », « côté » sont antérieures à celle de « carré » comme celle de « pourtour » l'est à celle de « rond ».

Cette étude sur le concept de « rondeur » éclaire ainsi l'étonnante confusion graphique entre les formes « rond » et « carré » dans l'écriture chinoise. Par ailleurs, il ressort de la mise en parallèle de cette étude avec celle de « carré » qu'à l'origine ces deux notions ne reposent pas sur les formes statiques d'un rond et d'un carré, comme on serait tenté de le penser au premier abord, mais sur la dynamique qui les sous-tend.

Appendices :



*Jicheng* t. 3, 1064



*Jicheng* t. 3, 1065

Références :

CHEN Mengjia 陳夢家 (1956). *Yinxu buci zongshu* 殷虛卜辭綜述 [Présentation générale des inscriptions oraculaires des ruines de Yin]. Beijing : Zhonghua shuju.

CHEN Zhaofu (1988). *Découverte de l'art préhistorique en Chine*. Paris : Albin Michel.

CHOU Fa-kao [Zhou Fagao] 周法高 (1974). *Jinwen gulin* 金文詁林 - An Etymological Dictionary of Ancient Chinese Bronze Inscriptions. Hong Kong : The Chinese University of Hong Kong.

DUAN Yucai 段玉裁 ([1815] 1988). *'Shuowen jiezi' zhu* 《說文解字》注 [Annotations du *Shuowen jiezi*]. Shanghai : Shanghai guji chubanshe.

<sup>27</sup> Bien entendu les contre-exemples ne sont pas rares. Ainsi *bei* 背 a d'abord servi à désigner le substantif « dos » avant le verbe « porter », mais d'une manière générale il semble que les graphies représentant d'abord un verbe puis un substantif soient plus nombreuses.

HE Linyi 何琳儀 (1989). *Zhanguo wenzi tonglun* 戰國文字通論 [Aperçu général de l'écriture des Royaumes combattants]. Beijing : Zhonghua shuju.

HE Linyi 何琳儀 (1998). *Zhanguo guwen zidian* 戰國古文字典 [Dictionnaire des graphies anciennes de l'époque des Royaumes combattants]. Beijing : Zhonghua shuju.

HUANG Tianshu 黃天樹 (1999). *Feiwang buci zhong 'yuantilei' buci de yanjiu* 非王卜辭中'圓體類'卜辭的研究 [Etude des inscriptions de « style arrondi » parmi les inscriptions non royales]. *Chutu wenxian yanjiu* 出土文獻研究, n° 5, pp. 41-51.

HUBEI sheng bowuguan 湖北省博物館 (1989). *Zeng hou Yi mu - Tomb of Marquis Yi of State Zeng* 曾侯乙墓 [La tombe du marquis Yi de Zeng] 2 vol. Beijing : Wenwu.

HSIA Nai [Xia Nai] 夏鼐 (1986). « The Classification, Nomenclature, and Usage of Shang Dynasty Jades ». In : *Studies of Shang Archeology*. Edited by Chang Kwang-chih, pp. 207-236. New Haven & London : Yale University Press.

*JIAGUWEN heji* 甲骨文合集 (1982). Edité par Guo Moruo / Zhongguo shehui kexueyuan lishi yanjiu suo. 13 vol. Beijing : Zhonghua shuju.

*JINWEN yinde (Yin Shang Xi Zhou juan)* 金文引得 (殷商西周卷) (2001). Jiaoyubu renwen shehui kexue zhongxin yanjiu jidi /Huadong shifan daxue zhongguo wenzi yanjiu yu yingyong zhongxin. Nanning : Guangxi jiaoyu chubanshe.

JINGMEN shi bowuguan 荊門市博物館 (1998). *Guodian Chu mu zhujian* 郭店楚墓竹簡 [Les fiches de bambou de la tombe de Chu de Guodian]. Beijing : Wenwu chubanshe.

KARLGREN Bernhard ([1940] 1964). *Grammata Serica Recensa - Script and Phonetics of Sino-Japanese*. Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag.

LU Sixian 陸思賢/ Li Di 李迪 (2000). *Tianwen kaogu tonglun* 天文考古通論 - Notes on Astronomically Considered Relics and Monuments of China. Beijing : Zijincheng chubanshe.

MA Chengyuan 馬承源 (2001). *Shanghai bowuguan cang Zhanguo Chu zhushu (yi)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (一) [Les livres sur fiches de bambou de l'époque des Royaumes combattants conservées au Musée de Shanghai (vol. 1)]. Shanghai : Shanghai guji chubanshe.

MARECHAL, Chrystelle (2001). *Bi fang* 比'方' (A propos de *fang* « région ; pays frontalier »). In *Yuyuan jibo- Xu Weihai xiansheng congjiao wushi zhounian* 語苑集錦 - 許威漢先生從教五十周年, pp. 143-149. Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe.

- QIU Xigui 裘錫圭 (1985). *Shi Yinxu jiaguwen li de yuan, er ji youguan zhuzi* 釋殷墟甲骨文里的'遠' '缺' (邇) 及有關諸字 [Explication des graphies « loin » et « proche » dans les inscriptions sur os et carapaces des ruines de Yin ainsi que de quelques graphies concernées]. *Guwenzi yanjiu* 古文字研究, n° 12, pp. 85-98.
- QIU Xigui 裘錫圭 (1988). *Wenzixue gaiyao* 文字學概要 [Précis de paléographie]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- QIU Xigui 裘錫圭 (1989). *Hanzi de qi yuan he yan bian* 漢字的起源和演變 [Origine et évolution des caractères chinois]. In : Yin Falu / Xu Shu'an 陰法魯 / 許樹安 *Zhongguo gudai wenhua shi* 中國古代文化史, n°1, pp. 124-185. Beijing : Beijing Daxue chubanshe.
- QIU Xigui 裘錫圭 (2002). *Bin gong xu mingwen kaoshi* 鬲公盃銘文考釋 [Explication de l'inscription du vase xu du duc Bin]. *Zhongguo lishi wenwu* 中國歷史文物, n°6, pp. 13-27.
- RONG Geng 容庚 ([1985] 1994). *Jinwen bian* 金文編 [Compilation de graphies sur bronze]. Beijing : Zhonghua shuju.
- SHANG Chengzuo 商承祚 (1995). *Zhanguo Chu zhujian huibian* 戰國楚竹簡匯編 [Collection de fiches de bambou de Chu des Zhanguo]. Jinan : Jilu shushe.
- TAKASHIMA, Ken-ichi 高島謙一 (2001). *A Cosmography of Shang Oracle-Bone Graphs* (甲骨文字形結構與商代宇宙觀). In: *Proceedings of the International Symposium in Commemoration of the Centennial of the Oracle-Bone Inscriptions Discovery* 甲骨文發現百周年紀念國際會議論文集, pp. 229-247. Edited by Yau Shun-chiu & Chrystelle Maréchal. Paris : Editions Langages Croisés, Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- TANG Kejing 湯可敬 (1997). *'Shuowen jiezi' jinshi* 《說文解字》今釋 [Explications modernes du *Shuowen jiezi*]. 3 vol. Changsha : Yuelu shushi.
- TANG Lan 唐蘭 ([1949] 1979). *Zhongguo wenzixue* 中國文字學 [La paléographie chinoise]. Shanghai : Guji shudian.
- WANG Kerong/ Qiu Zhonglun/ Chen Yuanzhang 王克榮 / 邱鐘侖 / 陳遠璋 (1988). *Guangxi Zuojiang yanhua* 廣西左江岩畫 [Gravures rupestres de Zuojiang dans le Guangxi]. Beijing : Wenwu chubanshe.
- WANG Yun 王筠 ([1837] 1987). *'Shuowen' shili* 《說文》釋例 [Exemples explicatifs du *Shuowen*]. Beijing : Zhonghua shuju.
- WUWEI HAN JIAN 武威漢簡 [Les fiches de bambou de l'époque des Han découvertes à Wuwei] (1964). Beijing : Wenwu chubanshe.
- YAN Zhibin 嚴志斌 (2001). *Si ban « Jinwen bian » jiaobu* 四版《金文編》校補 [Ajouts et corrections de la 4e édition du *Jinwen bian*]. Jilin daxue chubanshe.

YANG Shuda 楊樹達 ([1946] 1954). *Jiweiju jiawen shuo- buci suoji* 積微居甲文說 - 卜辭瑣記 [Recueil de Jiweiju d'explications de graphies sur os et carapaces]. Beijing : Zhongguo kexueyuan chuban.

YAU Shun-chiu [You Shunzhao] 游順釗 (1992). *Création gestuelle et débuts du langage*. Paris : Éditions Langages Croisés-CRLAO-CNRS.

YIN Zhou jinwen jicheng 殷周金文集成 (1984-1994). [Compilation d'inscriptions sur bronzes des Shang et des Zhou]. Ed. Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所. 18 vol. Beijing : Zhonghua chubanshe.

YIN Zhou jinwen jicheng shiwen 《殷周金文集成》釋文 (2001). Ed. Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所. Hong Kong : Xianggang zhongwen daxue Zhongguo wenhua yanjiu suo.

YU Xingwu 于省吾 (1957). *Shang Zhou jinwen luyi* 商周金文錄遺 [Recueil de graphies oubliées sur bronze des époques Shang et Zhou]. Beijing : Zhongguo kexue chubanshe.

YU Xingwu 于省吾 (1996). *Jiagu wenzi gulin* 甲骨文字詁林 [La forêt des commentaires des graphies sur os et carapaces]. Beijing : Zhonghua shuju.

ZHANG Yachu 張亞初 (2001). 'Yin Zhou jinwen jicheng' yinde 《殷周金文集成》引得 [Index du Yin Zhou jinwen jicheng]. Beijing: Zhonghua shuju.

ZHAO Cheng 趙誠 (1988). *Jiaguwen jianming cidian* 甲骨文簡明詞典 [Dictionnaire élémentaire de graphies sur os et carapaces]. Beijing : Zhonghua shuju.

ZHU Junsheng 朱駿聲 ([1833] 1983). 'Shuowen' tongxun dingsheng 《說文》通訓定聲 [Commentaires et regroupements phonétiques des graphies du Shuowen]. Wuhan : Guji shudian.